

ALPHABET ET ORTHOGRAPHE MUYANG

Edition provisoire : août 2001

Tony SMITH

SIL

BP 200 Maroua

Avant-propos

Nature et objectif de ce document

Ce document présente l'alphabet et le système d'orthographe proposés pour la langue muyang. Une présentation d'orthographe doit être suffisamment scientifique pour que son raisonnement soit clair, mais on voudrait aussi que le lecteur muyang puisse en profiter pour apprendre le système d'orthographe de sa propre langue. C'est pour cette raison que ce document est présenté en français (la langue nationale de l'Extrême-Nord) et que quelques explications linguistiques y sont ajoutées. Malheureusement, celui qui vise deux buts d'un seul coup en manquera au moins un : ce document sera alors suppléé par une explication simplifiée pour la population générale muyang. En attendant, certains individus Muyang pourront sans doute se servir de la présente oeuvre.

La tâche d'élaborer l'alphabet et l'orthographe d'une langue donnée doit passer par plusieurs étapes. On passe d'abord par l'*analyse phonologique*. Après avoir bien étudié les sons de la langue, on doit aboutir à une liste des sons qui sont distinctifs et pertinents, c'est-à-dire, les *phonèmes*. Or, un phonème peut avoir plusieurs variantes (allophones) selon le contexte. Il faut normalement choisir un seul allophone, l'allophone de base, pour les représenter dans la liste des phonèmes. Cette liste de phonèmes servira comme base de l'alphabet.

En principe, il faut choisir seulement un symbole (graphème) pour chaque phonème de la langue et non pas pour chaque allophone. Un graphème de l'alphabet doit normalement correspondre à un phonème et vice versa. Cela veut dire que toutes les variations de prononciation qui sont conditionnées par des contextes phonétiques spécifiques de sorte qu'on peut facilement les prédire, ne doivent pas être indiquées dans l'orthographe, car elles sont *automatiques* chez les locuteurs.

Un système d'orthographe doit aussi être *systématique*, c'est-à-dire que toute opération doit s'appliquer chaque fois que les conditions nécessaires pour l'opération sont présentes. Par exemple, si dans un groupe de phonèmes chacun a deux allophones, on ne peut pas choisir deux graphèmes pour les allophones d'un phonème tout en laissant les allophones des autres avec un seul graphème.

Toutefois, on est obligé dans l'élaboration d'un alphabet de prendre en considération d'autres facteurs, des facteurs socio-linguistiques, par exemple le bilinguisme en langues maternelles, régionales et officielles et les attitudes des locuteurs natifs, avant de prendre une décision. Les attitudes d'une communauté linguistique peuvent être influencées par contact avec l'alphabet d'une autre langue, que ce soit une langue voisine ou une langue officielle. Cet exposé de l'alphabet et de l'orthographe muyang est provisoire : il est souhaité que son édition facilitera au fil du temps l'édition d'une version améliorée. Seulement l'usage et l'expérience peuvent nous amener à une édition définitive.

Les symboles utilisés

Les symboles phonétiques qui représentent les phonèmes et les allophones dans cet exposé sont tirés de l'alphabet phonétique international (l'API). Toute prononciation phonétique est encadrée de parenthèses carrées :

[tʃɛŋgɛl] = **ceŋgel** lampe

Les graphèmes (lettres de l'alphabet muyang) sont tirés de l'alphabet général des langues camerounaises (Tadadjeu et Sadembouo 1984). Les mots en orthographe muyang dans ce document sont écrits en caractères gras, les traductions françaises apparaissent en italiques : **ceŋgel** lampe. Pour bien distinguer les formes écrites muyang qu'il ne faut *pas* utiliser, elles sont citées en caractères barrés : ~~nehma~~.

Guide de la prononciation de quelques symboles pertinants de l'alphabet phonétique international

Un lexique de termes linguistiques est annexé à ce document.

Consonnes

Sont ici listés les symboles de l'API qui ne correspondent pas aux lettres de l'alphabet français :

symbole	se prononce comme :		Description scientifique
	français	muyang	
[b]	-	« b » dans biyem , <i>bois</i>	occlusive labiale glottalisée
[d]	-	« d » dans ediŋ , <i>oiseau</i>	occlusive alvéolaire glottalisée
[ʃ]	« ch » dans <i>mèche</i>	« s » dans esembel , <i>fourmi rouge</i>	fricative palato-alvéolaire sourde
[ʒ]	« g » dans magistrat	« z » dans ezewed , <i>corde</i>	fricative palato-alvéolaire sonore
[tʃ]	-	« sl » dans slimi , <i>oreille</i>	fricative latérale sourde
[tʃʰ]	-	« zl » dans zloba , <i>hache</i>	fricative latérale sonore
[x]	-	« h » dans slah , <i>lit</i>	fricative vélaire sourde
[j]	« y » dans voyant	« y » dans yam , <i>eau</i>	semi-voyelle palatale
[ŋ]	« gn » dans mignon	« n » dans ekuliŋa , <i>il a séché</i>	nasale palatale
[ŋ̥]	-	« n » dans gawaŋ , <i>cobra</i>	nasale vélaire
[kʷ]	-	« k » dans kokur , <i>taureau</i>	occlusive labio-vélaire sourde
[gʷ]	-	« g » dans gora-gora , <i>bélier</i>	occlusive labio-vélaire sonore
[xʷ]	-	« h » dans hucum , <i>daman</i>	fricative labio-vélaire sourde

Voyelles

symbole	se prononce comme		Description scientifique :
	français	muyang	
[ə]	« e » dans je	« ə » dans mətək , <i>bouillie</i>	centrale semi-fermée
[i]	-	« i » dans limis , <i>chanson</i>	palatale mi-centralisée mi-fermée
[u]	-	« u » dans hucum , <i>daman</i>	vélaire mi-centralisée mi-fermée
[y]	-	« ʏ » dans lʉwit , <i>foyer</i>	labio-palatale mi-centralisée mi-fermée
[a]	« a » dans plat	« a » dans zalaka , <i>mayo</i>	centrale mi-ouverte
[æ]	-	« a » dans è hefa , <i>il a cassé</i>	centrale mi-ouverte mi-palatalisée
[i]	« i » dans petit	« i » dans gʉzit , <i>petit</i>	palatale fermée
[e]	« é » dans é gal	« e » dans ediŋ , <i>oiseau</i>	palatale mi-fermée
[ɛ]	« è » dans mèche	« e » dans edrem , <i>corne</i>	palatale mi-ouverte
[u]	« ou » dans tout	« u » dans nu nəbu , <i>je suis là</i>	vélaire fermée
[o]	« o » dans mot	« o » dans mota , <i>voiture</i>	vélaire semi-fermée
[ɔ]	« o » dans mort	« o » dans hoju , <i>mieux</i>	vélaire semi-ouverte
[y]	« u » dans tu	« ʏ » dans le mot slʉzi , <i>coton</i>	labio-palatale fermée
[ø]	« eu » dans peu	deuxième « e » dans dɛfewe , <i>restes</i>	labio-palatale mi-fermée
[œ]	« eu » dans peur	parfois « ew » dans ezligwemi , <i>chameau</i>	labio-palatale mi-ouverte

Tons

symbole		exemple phonétique	orthographe ¹	
[´]	ton haut	[kárā]	kara	<i>tu viens</i>
[ˉ]	ton moyen	[kārā]	kà ra	<i>tu es venu</i>
[˘]	ton bas	[kàrà]	kâ ra	<i>que tu viennes</i>
[^]	ton haut-bas	[âhōr]	dhər	<i>il dé pouille</i>

¹ Voir plus loin sur le ton grammatical

A. Présentation de la langue muyang

1. Classification linguistique

La langue muyang, une langue tchadique, est parlée dans les environs de la montagne située au nord-est de Tokombéré, département du Mayo-Sava, province de l'Extrême-Nord, et dans quelques autres communautés dispersées dans les provinces de l'Extrême-Nord et du Nord. Elle est classée (ALCAM, p 357) de la façon suivante:

famille	afro-asiatique
sous-famille	tchadique
branche	centre-ouest
sous-branche	wandala-mafa
division	mafa
sous-division	sud
langue	muyang (152)

2. Structure phonologique de la langue muyang

La langue muyang, appartenant à la famille afroasiatique, a pour base de ses mots une squelette de consonnes. Cette squelette est vocalisée par moyen d'une seule voyelle de base /V/ [a] et - quand la voyelle est absente - par moyen de l'épenthèse, c'est-à-dire par moyen de la voyelle «e» caduque [ə]. Ces deux sons vocaliques sont modifiés profondément par l'opération de deux prosodies, c'est-à-dire deux manières de modifier les éléments d'un mot, qui fonctionnent au niveau du mot entier. Les prosodies sont la *palatalisation* et la *labialisation*.

2.1 Opération des prosodies

Les prosodies transforment les voyelles et quelques consonnes ainsi (la prosodie palatale est symbolisée /^Y/, et la prosodie labiale /^W/) :

	Phonème	Phonème tique				Graphème
		neutre	palatal	labial	labio-palatal	
Voyelles (un seul phonème /V/)	/V/	[a]	-	-	-	a
	/ ^Y V/, / ^{YW} V/	-	[e] ou [ɛ]	-	[ø] ou rarement [œ]	e
	/ ^W V/	-	-	[o] ou [ɔ]	-	o
Epenthèse (∅ : zéro ou espace entre deux consonnes)	/∅/	[ə]	-	-	-	ə
	/ ^Y ∅/	-	[i] ou [ɪ]	-	-	i
	/ ^W ∅/	-	-	[u] ou [u]	-	u
	/ ^{YW} ∅/	-	-	-	[ɥ]	ɥ
Consonnes	/s/	[s]	[ʃ]	[s]	[ʃ]	s
	/z/	[z]	[ʒ]	[z]	[ʒ]	z
	/ts/	[ts]	[tʃ]	[tz]	[tʃ]	c
	/dz/	[dz]	[dʒ]	[dz]	[dʒ]	j
	/ndz/	[ndz]	[ndʒ]	[ndz]	[ndʒ]	nj
	/g/	[g]	[g]	[g ^W]	[g ^W]	g
	/k/	[k]	[k]	[k ^W]	[k ^W]	k
/x/	[x]	[x]	[x ^W]	[x ^W]	h	

Dans la langue muyang les prosodies s'attachent à un mot entier : c'est-à-dire chaque son susceptible dans le mot sera changé. Ainsi, dans le mot palatalisé **ezewed** corde, on trouve les voyelles palatales sans exception, et aussi la consonne **z** se prononce palatale ([ʒ] au lieu de [z]), tandis que dans le mot non-palatalisé **zaldaka** mayo les voyelles sont toutes non-palatales, et le **z** aussi se prononce [z] (et non [ʒ]). Il y a alors une harmonie vocalique dans les mots muyang, une harmonie qui s'étend sur les consonnes susceptibles.

Tandis que la prosodie palatale s'é tend sur un mot entier, la prosodie labiale est plus faible : elle s'attache bel et bien à un mot entier, mais se manifeste de différentes manières, soit aux consonnes vé laires, soit aux voyelles, soit au noyau du mot. Tout mot labialisé aura les consonnes vé laires, si présentes, labiales ([k^w], [g^w] ou [x^w]) : en l'absence des consonnes vé laires la prosodie se montre normalement dans les voyelles. Souvent certains éléments périphériques du mot restent non-labiaux (e.g. **azongo** *âne*, **atkosay** *il froisse*).

Les sons finaux [-i] et [-u] ressortent des semi-consonnes /y/ et /w/, c'est-à-dire que **-ay** devient **-i** et que **-aw** devient **-u**. Phonétiquement, le mot **slimi**, *orielle*, est probablement /^Yɫmy/, et **dəŋgu**, *cou*, est probablement /^wdŋgw/. La relation entre la prosodie palatale et /y/, et entre la prosodie labiale et /w/, reste imprécise, vu l'impossibilité d'isoler les éléments sous-jacents.

2.2 Prononciation des voyelles palatales et labiales

Le degré de fermeture des voyelles des mots palataux est normalement déterminé par la syllabe dans laquelle elles se trouvent : une syllabe fermée (c'est-à-dire qui se termine en une consonne) rend la voyelle mi-ouverte. Par exemple :

[ɛdɾɛm] **ed-rem** *corne* (syllabes fermées par **d** et par **m**)

[edɪŋ] **e-dɪŋ** *oiseau* (première syllabe ouverte : pas de consonne finale).

Dans les mots labialisés le *o* mi-ouvert [ɔ] suit normalement une consonne vé laire (**k**, **g** ou **h**) ou se trouve dans une syllabe fermée. En final, le *o* mi-fermé [o] parfois s'approche de [u] dans le parler muyang.

[g^wɔrag^wɔra] **gora-gora** *bélier* (**o** bas à côté de la consonne **g**)

[azɔŋgo] **azongo** *âne* (premier **o** dans une syllabe fermée, deuxième **o** ne se distingue clairement de **u**).

Il ne faut pas alors distinguer [e] et [ɛ], ni [o] et [ɔ] dans l'orthographe muyang.

Pour des informations plus approfondies, le lecteur pourrait consulter le document *Muyang Phonology* du même auteur.

B. Exposé des lettres de l'alphabet muyang

1. Consonnes

Le tableau qui suit montre chaque phonème consonantique de la langue muyang avec ses allophones et les graphèmes que nous proposons pour leur représentation dans l'orthographe. Le lecteur constatera que dans l'alphabet nous avons parfois choisi de représenter plus qu'un allophone de certains phonèmes. Les exemples dans le tableau sont écrits selon l'alphabet et l'orthographe de la langue muyang.

phonème me	graphème me		phonétique (allophones)	exemples de position		
	minuscule	majuscule		initiale	médiale	finale
b	b	B	[b]	bay <i>chef</i>	gabaga <i>linceau</i>	–
β	β	Β	[β]	βilvi <i>jujube</i>	həβək <i>porte-monnaie</i>	dəndalaβ <i>boue</i>
ts	c	C	[ts]	cakwasl <i>brindilles</i>	hucum <i>daman</i>	makac <i>ciseaux</i>
			[tʃ]	ceŋgel <i>lampe</i>	mecehəf <i>chenille</i>	miŋgic <i>couteau</i>
d	d	D	[d]	dagwa <i>jeune homme</i>	madaga <i>mil rouge</i>	–
d̥	d̥	D̥	[d̥]	d̥af <i>boule de mil</i>	ed̥iŋ <i>oiseau</i>	fad̥ <i>quatre</i>
f	f	F	[f]	fat <i>soleil</i>	melefit <i>Dieu</i>	halaf <i>é corce</i>
g	g	G	[g]	gavaŋ <i>cobra</i>	daɣarak <i>colline</i>	–
h	h	H	[x]	hindir <i>nez</i>	aɣay <i>maison</i>	slalah <i>lit</i>
dz	j	J	[dz]	jako <i>chapeau</i>	həjəŋ <i>demain</i>	–
			[dʒ]	jeliŋ <i>pré voyant</i>	ejep <i>miracle</i>	–
k	k	K	[k]	kani <i>aujourd'hui</i>	pakama <i>bouche</i>	adak <i>é pine</i>
l	l	L	[l]	limis <i>chanson</i>	aɣulus <i>perdrix</i>	aɣəfal <i>cancrelat</i>
m	m	M	[m]	maharam <i>fé tiche</i>	amal <i>huile</i>	akfum <i>souris</i>
mb	mb	Mb	[mb]	mbeli <i>é lé phant</i>	ambəl <i>peau</i>	–
n	n	N	[n]	naɣaŋ <i>autre</i>	azana <i>pagne</i>	–
	ŋ	Ŋ	[ŋ]	–	masaŋsaŋ <i>clou</i>	vədaŋ <i>champ</i>
nd	nd	Nd	[nd]	ndam <i>gens</i>	andra <i>arachide</i>	–
ndz	nj	Nj	[ndz]	njarawa <i>sac</i>	manjadak <i>boue sale</i>	–
			[ndʒ]	njehwelek <i>genette</i>	enjuŋju <i>moustique</i>	–
ŋg	ŋg	Ŋg	[ŋg]	ŋgarama <i>corbeau</i>	daŋgay <i>prison</i>	–
p	p	P	[p]	palahar <i>partie</i>	kəɣpasla <i>aile</i>	kuslup <i>poussière de mil</i>
r	r	R	[r]	razləzla <i>cré puscule</i>	arav <i>faiderbia</i>	avar <i>meule</i>
s	s	S	[s]	sawari <i>conseil</i>	asak <i>piéd</i>	həmas <i>paille</i>
			[ʃ]	silik <i>guerre</i>	kisim <i>cadavre</i>	hilimis <i>charbon</i>
ʃ	sl	Sl	[ʃ]	slalah <i>lit</i>	esliβ <i>salive</i>	awasl <i>lance</i>

B. Exposé des lettres de l'alphabet muyang

phonème	graphème		phonétique (allophones)	exemples de position		
	minuscule	majuscule		initiale	médiale	finale
t	t	T	[t]	talaga <i>pauvreté</i>	atəkwa <i>gombo</i>	aslat <i>os</i>
v	v	V	[v]	vədaŋ <i>champ</i>	evif <i>trou</i>	arav <i>faiderbia</i>
w	w	W	[w]	waray <i>chasse</i>	awak <i>chè vre</i>	gənwaw <i>bé tail</i>
y	y	Y	[j]	yam <i>eau</i>	laya <i>gris-gris</i>	aday <i>bâ ton</i>
z	z	Z	[z]	zalaka <i>mayo</i>	azaɣat <i>feuilles de haricot</i>	aŋgwaz <i>peur</i>
			[ʒ]	zilim <i>cigogne</i>	mezir <i>fantô me</i>	mimiz <i>sang</i>
ɣ	zl	Zl	[ɣ]	zləba <i>ami</i>	armazlab <i>termite</i>	agwazl <i>coq</i>

2. Voyelles

Le tableau qui suit montre les graphèmes vocaliques du système d'orthographe muyang : ils représentent soit le phonème /V/ soit zéro (∅ : c'est-à-dire la transition entre deux consonnes). Tous les deux sont soit neutres, soit colorés par les prosodies de palatalisation et de labialisation, seules ou en combinaison.

Parfois le son vocalique cache probablement la présence sous-jacente d'un y (dans les mots palataux) ou d'un w (dans les mots labiaux), ce qui influence un peu le son phonétique.

graphème		phonème (V ou ∅) + prosodie	phonétique	exemples de position		
minuscule	majuscule			initiale	médiale	finale
a	A	V neutre	[a]	awak <i>chè vre</i>	ɖaf <i>boule de mil</i>	zalaka <i>mayo</i>
e	E	V palatal	[e]	eɖiŋ <i>oiseau</i>	mezir <i>fantô me</i>	kiye <i>lune</i>
			[ɛ]	endif <i>sueur</i>	edrem <i>corne</i>	etime <i>araigné e</i>
		V labiopalatal	[ø]	–	eʒligwemi <i>chameau</i>	–
o	O	V labial	[o]	–	krukoduk <i>pigeon</i>	mazlahko <i>lion</i>
		V labial (± w)	[ɔ]	–	koskosay <i>quartz</i>	–
ə	Ə	∅ neutre	[ə]	–	mədərəs <i>porc</i>	–
i	I	∅ palatal (± y)	[i]	–	birewrew <i>chapeau</i>	mbeli <i>é lé phant</i>
		∅ palatal	[ɪ]	–	bilin <i>un</i>	–
u	U	∅ labial (± w)	[u]	(umri)* <i>fête</i>	muzək <i>bouc</i>	aslu <i>viande</i>
		∅ labial	[ʊ]	–	aħur <i>haricot</i>	–
ʊ	ʊ	∅ labiopalatal (± w)	[ɥ]	–	sluzi <i>coton</i>	cʊ <i>deux</i>

*mot emprunté : aucun mot muyang ne commence par u.

3. Ordre alphabétique

L'ordre alphabétique muyang est le suivant :

a - b - ɓ - c - d - ɖ - e - ə - f - g - h - i - j - k - l - m - mb - n - ŋ - nd - ng - nj - o - p - r - s - sl - t - u - ʊ - v - w - y - z - zl

4. Choix de graphèmes

Pour la plupart le choix des graphèmes est déterminé par l'alphabet générique des langues camerounaises : l'alphabet muyang respecte alors la représentation, peu idéale², des sons [ɬ] et [ɮ] par **sl** et **zl**. Pour les affriqués [ts] - [tʃ], [dz] - [dʒ], et [ndz] - [ndʒ] on a eu le choix entre une transcription à peu près phonétique (**ts**, **dz** et **ndz**), ou d'emprunter du foulfouldé les lettres **c** et **j** et d'y ajouter le **nj**. Une enquête ayant montré que le lecteur muyang lit plus difficilement un orthographe qui contient beaucoup de lettres, on a choisi la série **c - j - nj**, vu aussi la décision préalable de l'Académie Muyang de les adopter.

Tandis que le phonème /n/ a deux allophones, [n] qui se trouve toujours en début ou au milieu d'un morphème et [ŋ] qui se trouve toujours en final de morphème, les frontières morphémiques deviennent tellement brouillées dans le parler (par exemple par le redoublement d'éléments des mots, ou par l'addition d'éléments suffixés aux morphèmes) que la présence de deux graphèmes est exigée pour assurer la clarté de lecture. Puisque **ŋ** seul est présent, on écrit aussi **ŋg** (au lieu de **ng**, qui se lit quand même automatiquement [ŋg]).

Selon l'alphabet générique camerounais, le graphème **u** devrait normalement être **ü** : l'Académie Muyang ayant déjà adopté la forme **u** par raison d'éviter le tréma, on a accepté ce choix : le principe d'éviter le plus que possible les complications d'écriture doit être respecté.

C. Règles d'orthographe

1. Principes de base d'un système d'orthographe

Comme nous avons déjà dit, tout système doit être *systématique*. C'est-à-dire que toute règle doit s'appliquer dans tous les cas où elle le peut. Sinon, celui qui écrit ne saura jamais comment écrire, et celui qui lit sera désorienté. Si alors on a décidé d'adopter deux (ou plus) graphèmes pour représenter les variantes d'un seul phonème (ce qui est le cas, forcément, pour les voyelles muyang, puisque il n'y a qu'un seul phonème vocalique), il faut formuler des règles d'orthographe. Ces règles existent précisément pour déterminer quelle lettre doit être utilisée, ou pour préciser les limites d'un mot écrit, là où on pourrait discuter. La règle est là pour éviter la discussion : si on veut discuter, on discute alors les règles, et pas les mots individuels.

Un système d'orthographe existe pour aider le lecteur, et pas pour représenter les sons tels comme ils sortent de la bouche du locuteur (pour cela, l'alphabet phonétique international (API) est utilisé). Normalement alors, quand un parler saute habituellement quelques *sons de base* de la langue, il faut néanmoins les écrire. L'écriture ne représente pas tous les autres indices du parler tels que l'expression du visage et de la voix : il faut alors qu'elle soit aussi précise que possible. On écrit alors tout le contenu d'un parler lent et soigné : *le lecteur* peut facilement sauter les éléments qu'on saute habituellement en parlant, tout en reconstituant les indices vocaliques qui ont été perdus dans l'écriture. Il va sans dire, alors, que le système d'orthographe existe *pour les locuteurs de la langue muyang* : il n'est pas fait pour aider un étranger à bien énoncer une langue inconnue ou partiellement connue.

2. Voyelles

Les voyelles de la langue muyang sont, par conséquence de leur origine mono-phonémique ou non-phonémique, caractérisées par un manque générique de stabilité dans la prononciation. Le choix de graphème pour chaque son est alors difficile, surtout dans les mots palatalisés ou labialisés. Un seul mot pourrait être écrit différemment par deux individus, ou même par un seul individu, selon la prononciation du moment, ou selon l'influence d'autres mots dans la phrase. Il est quand même important de garder une seule forme écrite pour chaque mot. Nous présentons ici les principes généraux : là où ces principes ne résolvent pas le problème, on aura besoin de consulter une lexique – qui devra sortir pour accompagner l'édition simplifiée de cet ouvrage.

² Cette orthographe est difficile pour ceux qui savent déjà lire le français ou le foulfouldé, et on risque de confondre les sons [ɬ] et [ɮ] : on doit alors se parer **z** et **l** par **ə**.

2.1 les « vraies » voyelles

2.1.1 La voyelle neutre

a doit être utilisé quand le mot isolé a le son [a] : **zaka** *mayo*.

a est aussi utilisé pour représenter le son **a** mi-palatalisé [æ] qui s'entend à la fin des *verbes* palatales dans leur aspect accompli. C'est un suffixe grammatical, et doit toujours être représenté par un seul graphème :

eheβ il casse → è **heβa** *il a cassé*

2.1.2 La voyelle palatalisée

e représente la voyelle palatalisée e, c'est-à-dire tout son antérieur non-fermé, soit [e] mi-fermé comme **elewa** *souricière*, soit [ɛ] mi-ouvert comme **edrem** *corne*. Normalement une syllabe fermée par une consonne (VC ou CVC) est prononcée plus bas : **e-le-wa**, **ed-rem**. Bien qu'il y ait certaines exceptions, il n'est pas nécessaire de différencier [e] et [ɛ] dans l'écriture : il n'y a aucun contraste entre les deux sons.

Accompagné de **w**, la lettre **e** représente aussi le son antérieur et arrondi [ø] (c'est en effet la voyelle labio-palatalisée e). Le **w** peut soit précéder, soit suivre le **e**, selon le mot : **defewe** *restes*, **eziqwemi** *château*. Dans la prononciation cette voyelle est instable, glissant entre [ø] et [e]. Cette combinaison de la lettre **e** plus **w** est alors l'équivalent, parmi les « vraies » voyelles, de **u** parmi les voyelles épenthétiques, qui représente **i** plus **w**. Le son [ø] est tant relativement peu fréquent et instable dans la langue muyang, y consacrer une lettre d'alphabet serait superflu, tandis que [ɣ] est beaucoup plus fréquent et plus stable.

2.1.3 La voyelle labialisée

o représente la voyelle labialisée e, c'est-à-dire tout son vélaire non-fermé, soit [o] mi-fermé comme **mota** *voiture*, soit [ɔ] mi-ouvert comme **gora-gora** *bélier*. Normalement tout **o** qui suit une consonne vélaire (**k**, **g** ou **h**) est prononcé [ɔ] : ici le graphème **o** représente le son [-^wa] qui est en alternance avec [ɔ] ([g^wɔrag^wɔra] ~ [g^warag^wara]) – on écrit par exemple **gora-gora** *bélier*, **hojo** *mieux*, et **akoro** *il va*, et non pas **gwora-gwora**, **hwojo**, et **akworo**. Ailleurs le son mi-ouvert [ɔ], comme [ɛ], est souvent trouvé dans une syllabe fermée (VC ou CVC), tandis que **o** final est toujours [o], qui glisse parfois vers la position fermée de [u]. Mais un seul graphème représente facilement **o** mi-ouvert et **o** mi-fermé.

Puisque **o** en final se prononce souvent un peu fermé, on ne peut pas toujours le distinguer de **u**. Là où on hésite entre **o** et **u** en position finale, on écrit **u** : **aku** *feu*.

2.2 Les voyelles épenthétiques

La voyelle épenthétique neutre, phonétiquement zéro, est ə. Elle peut aussi être représentée, selon la nature prosodique du mot, par **i**, **u** ou **u**.

Les règles qui suivent décrivent systématiquement ce qui s'entend dans le parler muyang : un Muyang qui écrit d'une manière instinctive pourrait y arriver à peu près sans connaître les règles : mais vu la variation qu'on rencontre dans la prononciation il faut préciser un système.

Quand faut-il écrire une voyelle épenthétique?

En principe, on pourrait séparer toutes les consonnes dans la langue muyang par une voyelle épenthétique là où il n'y a pas une autre voyelle (même entre un mot qui finit par une consonne et un autre qui commence par une consonne!). Pratiquement, les règles sont les suivantes :

Il ne faut pas écrire une voyelle épenthétique au début d'un mot.

C. Règles d'orthographe

Il ne faut pas écrire ə à la fin d'un mot. Quand les lettres **i**, **u** et **u** se trouvent en final de mot ils représentent les sons əy , əw et iw : ils ne font donc pas exception à cette règle.

Les voyelles épenthétiques se trouvent alors *seulement entre les consonnes d'un mot*.

Là où on entend le son $[\text{ə}]$ entre les mots, par exemple $[\text{agrə } \text{ʒam}]$ *il fait la chose*, on écrit la forme de base des mots: **agrəy zlam**. On n'écrit pas ~~agrə-zlam~~, non plus ~~agrəzlam~~.

Il faut écrire une voyelle épenthétique dans les radicaux des *verbes*, là où on trouve une voyelle dans l'impératif du singulier. Ces radicaux gardent toujours une forme fixe dans leur orthographe :

pəs	<i>repose-toi!</i>	həpəd	<i>mâ che!</i>
əpəs	<i>il se repose</i>	əhəpəd	<i>il mâ che (et non pas əpəd)</i>
təpəsəbə	<i>ils se reposent (et non pas təpəbə)</i>		

Mais là où une voyelle épenthétique ne s'entend *jamais*, on ne l'écrit pas. Ceci est le cas quand la deuxième consonne du radical est **r** :

krəh	<i>cultive!</i>	(et non pas kərəh)
əkrah	<i>il cultive</i>	(et non pas əkərəh)
trəb	<i>punis!</i>	(et non pas tərəb)
ətrəb	<i>il punit</i>	(et non pas ətərəb)
grəy	<i>fais!</i>	(et non pas gərəy)
əgrəy	<i>il fait</i>	(et non pas əgərəy)

A noter : on distingue donc **əzələk** $[\text{azələk}]$ *il maigrit* de **əzək** $[\text{əʒək}]$ *il ouvre*.

Ailleurs, il faut écrire une voyelle épenthétique là où on entend une séparation des consonnes dans le parler : on écrit donc **mədəərəs** *porc*, **nəhəmə** *je dis*.

Mais quand cette séparation ne s'entend jamais (c'est-à-dire suivant une consonne sourde ou entre deux consonnes sourdes là où il n'existe pas un mot clé tonique pertinente), *il ne faut pas* écrire une voyelle épenthétique. Ainsi, on écrit **əmbələmbu** *neuf* (**l** et **mb** sont sonores), mais

ədəskələ	[ədəskələ]	<i>sept</i> (et non pas ədəsəkələ : s et k sont sourds)
tukslum	[tùktùm]	<i>gourde</i> (et non pas tukuslum : k et sl sont sourds)
<i>mais</i> əfəfəl	[əfəfəl]	<i>cancrelat</i> (le ə porte une tonalité distincte).

Normalement **r** qui suit une autre consonne est classé parmi les consonnes sourdes :

krəŋ	<i>crapaud</i>	(et non pas kərəŋ)
-------------	----------------	--------------------------------

Mais les substantifs courts de forme CCV comme **kəra** *chien*, **kəsa** *quartier*, **həmə** *montagne*, **pəra** *sacrifice*, **viri** *singe* s'écrivent toujours avec la voyelle épenthétique, parce que dans le parler ils s'entendent souvent sans la voyelle finale, et doivent alors garder une forme écrite qui convient à toutes les prononciations.

Noter bien : on ne sépare *jamais* les éléments des graphèmes composés de deux lettres, c'est-à-dire **sl**, **zl**, **mb**, **nd**, **nj** et **ŋg** ! On écrit **əməŋjəy** *il regarde*, mais *jamais* ~~əməŋjəy~~ !

Quelle voyelle épenthétique faut-il écrire?

La voyelle épenthétique neutre est ə : par exemple dans **mədəərəs** *porc*. Quand faut-il l'écrire autrement?

i s'écrit régulièrement dans *tous les mots palatalisés* : il représente alors le son $[\text{i}]$, qui parfois sous l'emphase est prononcé $[\text{i}]$. On respecte alors l'*harmonie vocalique* (voir plus loin, section 2.4). Ainsi on écrit :

C. Règles d'orthographe

nidi limis *je chante* (et non pas ~~nədi ləmis~~).

On suit les règles comme pour ə. Ainsi les radicaux des verbes gardent une seule orthographe :

pidək *veille!*
epidək *il veille* (et non pas ~~epdek~~)

Entre deux consonnes dont au moins une est sonore, et quand l'intervalle porte une tonalité, on écrit **i** :

elifisl [ɛlifɪt̪] *potopoto* (tonalité différente plus l sonore)
hilimis [xɪlmɪʃ] *charbon* (consonnes sonores)
virī [vrɪ] *singe* (consonnes sonores : voir aussi ci-dessus)

Mais entre deux consonnes sourdes on n'écrit pas **i** :

mickur [mɪt̪kʷɪr] *poule* (et non pas ~~mickur~~ : **c** et **k** sont sourds)
enjibisley [ɛndʒɪbɪt̪ɛj] *il est impatient* (et non pas ~~enjibisley~~ : **b** et **sl** sont sourds).

u s'écrit normalement dans les mots labialisés **s** : il représente alors le son [ʊ], qui parfois sous l'emphase est prononcé [u]. Comme on a dit (section 2.1), la labialisation a moins de force que la palatalisation : la voyelle éphémère est parfois seulement mi-labialisée, surtout dans une syllabe qui ne reçoit pas l'emphase du mot. On représente ces voyelles mi-labialisées (entre [ə] et [ʊ]), par ə. (L'harmonie vocalique ne distingue que les mots palatalisés **s** : les mots neutres et les mots labialisés sont dans le même groupe).

Ainsi, là où on n'entend pas clairement la différence entre ə et **u**, on écrit ə. Ainsi, la dernière syllabe d'un mot qui reçoit normalement l'emphase aura **u** : un autre syllabe que n'a pas d'emphase, comme une préfixe verbale ou une syllabe sans ton haut, aura ə.

nəwus [nəwʊs] *je cultive* (et non pas ~~nəwus~~ : préfixe verbale **n-**)
dəluv [dəlʊv] *la mer* (et non pas ~~dəluv~~ : ton bas sur ə)

Là où le **u** s'entend plus clairement (par exemple à côté d'une consonne vélaire, ou là où le son reçoit l'emphase) on écrit **u**. Ainsi, une voyelle qui porte un ton haut s'entend plus clairement, et sera normalement écrite **u** :

kutrum [kʷʊtrʊm] *miroir* (et non pas ~~kətrum~~ non plus ~~kuturum~~)
duguv [dʊgʊv] *babouin* (et non pas ~~dəgʊv~~ non plus ~~duguv~~)

On note toujours que la position entre une consonne sourde et **r** (**tr** dans **kutrum**) ne reçoit pas d'éphémère.

ɥ s'écrit dans les mots labio-palatalisés **s** : c'est-à-dire il représente le son [ɣ], qui sous l'emphase peut être prononcé [y].

En choisissant entre **ɥ** et **i**, on suit la même règle comme entre **u** et ə pour les préfixes verbales, mais les mots labio-palatales qui ont un **i** emphatique dans la dernière syllabe ont toujours un **ɥ** dans la syllabe qui précède de le **i** :

nikulɥ *je sèche* (et non pas ~~nukulɥ~~ : préfixe verbale)
tɪtɪwɪ *ils pleurent* (et non pas ~~tutuwɪ~~ non plus ~~tɪtɪwɪ~~ : préfixe verbale)
tiwɪ *ils donnent naissance* (et non pas ~~tuwɪ~~ : préfixe verbale)
mais **tɪwɪ** *le travail*
lɪwɪt *foyer*
gɪzɪt *petit*

C. Règles d'orthographe

Le son **u** représente souvent l'influence labiale d'un **w** sur **i**, ou un **w** sous-jacent à côté d'**i**. On n'écrit donc pas **euw** *deux*, **tinduw** *guitare*, mais **cu** et **tindu** suffisent. On écrit **uw** seulement pour séparer le **u** d'une voyelle suivante, comme **tuwi** *travail*.

2.3 La séparation des voyelles

Normalement deux voyelles ne se suivent pas dans la langue muyang. Comme on vient de voir dans le mot **tuwi** *travail*, le son **u** (qui représente [i] + [w]) est séparé du **i** qui le suit par un **w**. Pareillement, toute voyelle différente est séparée d'une autre par une consonne dans l'écriture, soit par **y**, soit par **w**. On écrit alors le verbe directionnel **azəbiyu** *il prend pour amener*, et pas **azəbiu**. Mais les voyelles doublées (par exemple par l'addition d'un complément d'objet indirect) ne sont pas séparées : **edii** *elle prépare pour*.

2.4 Harmonie des voyelles

Les voyelles écrites se répartissent strictement dans deux groupes, les palatales et les non-palatales :

Voyelles non-palatales : **a** **o** **ə** **u** (mots neutres et labiaux)

Voyelles palatales : **e** **i** **ɥ** (mots palataux et labio-palataux)

Normalement toutes les voyelles dans un seul mot sont soit palatales, soit non-palatales. *Elles ne se mélangent pas*. Celle-ci est une règle très importante dans l'orthographe muyang.

Les seules exceptions normales se trouvent dans les suffixes du syntagme verbal :

è heba	<i>il a brisé</i>	suffixe de l'accompli -a
è hebkaba	<i>il a totalement brisé</i>	suffixe directionnel -kaba

Cette harmonie est importante parce que dans l'écriture muyang c'est les *voyelles palatales* qui indiquent la palatalisation de la consonne qui leur est voisine.

3. Consonnes

3.1 Allophonie des fricatives et affriqués alvéolaires

Les fricatives et affriqués alvéolaires **s**, **z**, **c**, **j** et **nj** se transforment dans la prononciation d'un mot palatal. Dans l'écriture muyang la palatalisation d'un mot est indiquée par *les voyelles*. Les consonnes doivent alors être prononcées selon *les voyelles* qui les accompagnent.

s ([s] et [ʃ]) :

asus	<i>hérisson</i>	[asus]	s non-palatal
esembel	<i>fourmi rouge</i>	[eʃembel]	s palatal

z ([z] et [ʒ]) :

zalaka	<i>mayo</i>	[zalaka]	z non-palatal
ezewed	<i>corde</i>	[eʒewed]	z palatal

c ([ts] et [tʃ]) :

kacakar	<i>épée</i>	[katsakar]	c non-palatal
ecihi	<i>porc-épic</i>	[etʃixi]	c palatal

j ([dz] et [dʒ]) :

hadzəŋ	<i>demain</i>	[hadzəŋ]	j non-palatal
gedʒiŋ	<i>salon</i>	[gedʒiŋ]	j palatal

C. Règles d'orthographe

nj ([ndz] et [ndʒ]) :

njəda	<i>la force</i>	[ndzəda]	nj non-palatal
njemdi	<i>l'heure</i>	[ndʒɛmdi]	nj palatal

L'écriture ne différencie pas les consonnes phonétiques palatales et non-palatales : il suffit de remarquer que les voyelles d'un mot sont palatales pour bien prononcer la consonne. On a constaté dans une enquête que normalement la lecture suit automatiquement la nature prosodique du mot.

Consonnes non-palatalisées : conflits

Tout système comporte des exceptions. Dans la langue muyang elles sont peu : pour la plupart il s'agit de mots empruntés ou d'affixes grammaticaux.

Dans l'écriture il y a une règle de base : en cas de conflit entre les voyelles d'un mot, la prononciation d'une consonne ambiguë est déterminée par la (les) voyelle(s) qui la précède(*nt*).

Lettre	orthographe	phonétique	traduction	remarques
s	kusi	[k ^w usi]	<i>brouillard</i>	u (pas ʊ) montre que s a le son [s] : comparer sluzi [ʎyzi] <i>coton</i>
s	asi	[asi]	<i>il coupe pour</i>	-i = marque d'objet indirect : a (pas e) montre que s a le son [s] - comparer esi [ɛʃi] <i>il boit</i>
z	slewja	[ʎewdʒa]	<i>gendarme</i>	mot emprunté : ew (pas aw) montre que j a le son [dʒ]
c	wacə-waci	[watsə-watsɪ]	<i>rapide</i>	a montre que c a le son [ts] : comparer la forme [wetʃe-wetʃi]
nj	tatəpərwanji	[tatəpər-wandzi]	<i>devinette</i>	les a et ə montrent que nj a le son [ndz]

Le seul cas où il manque de voyelle précédente dans un mot *muyang* se trouve là où un radical verbal monoconsonantique est suivi de la marque d'objet indirect **-i** dans l'impératif du singulier. L'impératif du pluriel (qui ajoute le suffixe **-um**) n'est pas ambigu, et montre clairement la différence entre un vrai radical palatal et un radical non-palatal suivi de **-i**. En plus, le contexte de la phrase clarifie l'affaire : si un complément d'objet indirect n'est ni précisé ni sous-entendu en présence du suffixe **-i**, la phrase n'a pas de sens.

Lettre singulier	phonétique pluriel	traduction
s si yam	[ʃi jam]	səm yam <i>bois/buvez de l'eau</i>
s si daf (ana mis)	[si daf]	sumi daf (ana mis) <i>coupe/coupez la boule (à quelqu'un)</i>

Mais pour éviter toute ambiguïté, on pourrait facultativement, dans de tels cas quand tout autre indice est absent, distinguer les morphèmes en insérant un tiret : **s-i daf**.

Consonnes non-palatalisées : exceptions – mots empruntés à apprendre

Lettre	orthographe	phonétique	traduction	source
s	si	[si], [sej]	<i>sauf</i>	<i>foulfouldé</i>
s	sifa	[sifa]	<i>vie</i>	<i>mandara?</i>
z	Yezu	[jezu]	<i>Jé sus</i>	<i>français</i>
s	masin	[maʃin]	<i>moulin</i>	<i>français</i>

Ces mots sont tous empruntés : les deux premiers, dans une enquête, se sont lus sans problèmes, bien que les lecteurs aient bien compris le conditionnement de **s** par les prosodies. Au sujet des mots empruntés, voir ci-dessous, section D8.

3.2 La lettre **w** et les consonnes vélares

L'analyse phonologique de la langue muyang montre qu'il n'est pas nécessaire de distinguer les consonnes labio-vélares [k^w], [g^w] et [x^w] des consonnes vélares simples [k], [g] et [x] : il s'agit de variantes, conditionnées par l'accent prosodique du mot. On n'a donc pas ajouté les sons [k^w], [g^w] et [x^w] à l'alphabet muyang en tant que graphèmes.

Dans l'écriture, les consonnes labio-vélares sont représentées normalement en ajoutant un **w**, mais quand la voyelle suivante indique clairement la nature labiale de la consonne (c'est-à-dire est **o**, **u** ou **ʊ**), le **w** devient superflu (voir aussi ci-dessus, section 2.1.3).

kwedkwedi *castagnettes* **kokur** *taureau* (pas ~~**kwokur**~~ et non plus ~~**kwokwur**~~)

Réanmoins, un mot muyang termine avec le son phonétique [k^w]. En ce cas, l'orthographe reste **kw** (et non pas ~~**wk**~~) :

meydekw [mejdek^w] *vipère*

Quand la voyelle précédente indique le caractère labiale du mot, il n'est pas nécessaire d'écrire le **w** :

apəlok [apələk^w] *il marche péniblement*

4. Ton

La langue muyang comporte trois niveaux de tonalité : haut, moyen et bas. Dans les mots non-verbaux la tonalité est lexicale, tandis que dans les verbes la tonalité est, pour la plupart, grammaticale.

4.1 Ton lexical

Normalement il n'est pas nécessaire d'écrire les tons phonétiques en muyang : les ambiguïtés éventuelles sont peu. On peut distinguer les mots ambiguës à partir du contexte :

edij əhər [áhər] *l'oiseau s'envole*
andra əhər [áhər] *les arachides se brûlent*
əhər awək [áhər] *il dépouille la chèvre*

siŋgo a əhər bu [àhár] *l'argent est dans la main*
pakama a əhər bu [àhàr] *l'idée est dans la tête*

Pour distinguer les deux prépositions **ka**[kā] *sur* et **kà** [kà] *à côté de* il est quand même nécessaire d'écrire un accent, qui distingue les deux mots, et ne représente pas un ton phonétique :

naŋ ka həma *il est sur la montagne*

naŋ kà həma *il est au pied de la montagne*

4.2 Ton grammatical

Le ton *grammatical* des verbes doit être distingué dans l'écriture. Normalement l'inaccompli (présent) se distingue de l'accompli (passé) par la terminaison **-a**. Mais il y a des cas où les formes écrites seraient identiques. En ces cas l'accompli se distingue seulement par les tons, surtout par le ton moyen du pronom personnel. Le verbe subjonctif ne se distingue de l'inaccompli que par les tons (surtout par un ton bas sur le pronom personnel). Le sens de la phrase subjonctive est normalement suffisamment clair à partir du contexte du verbe : néanmoins, puisque la possibilité de phrases ambiguës existe, l'écriture de la langue doit garder une seule forme de l'accompli et du subjonctif.

Mais dans les formes écrites, le *ton phonétique* n'est pas indiqué : plutôt, l'accent indique l'aspect *grammatical* (ou temps) du mot. Les accents écrits sont les suivants :

l'inaccompli (présent) est écrit toujours sans accent **kara** *tu viens*

C. Règles d'orthographe

l'accompli (passé) est écrit toujours avec un accent grave (`)
sur le pré fixe de personne **kà ra** *tu es venu*

le subjonctif est écrit toujours avec un accent circonflex (^)
sur le pré fixe de personne **kâ ra** *que tu viennes*

Les accents ont alors seulement une signification *grammaticale*, et ils ne représentent jamais un ton phonétique précis :

forme grammaticale	ton phonétique	phonétique	orthographe	
inaccompli	haut	[kárā]	kàra	<i>tu viens</i>
accompli	moyen	[kārā]	kù ra	<i>tu es venu</i>
subjonctif	bas	[kārā]	kû ra	<i>que tu viennes</i>

Même si l'accompli se distingue autrement que par les tons (ce qui est le cas normal), on ne se passe pas de l'accent grave : parfois cet accent est le seul élément qui distingue l'accompli de l'inaccompli. Le subjonctif (qui est pourtant rare) doit toujours porter l'accent circonflex. Dans les deux premiers exemples qui suivent le subjonctif est distingué de l'inaccompli seulement par l'accent, tandis que l'accompli est distingué par la terminaison **-a**. Mais dans les deux autres exemples rien que les accents distinguent les trois formes :

inaccompli		accompli		subjonctif	
kasawadāy	<i>tu marches</i>	kù sawada	<i>tu as marché</i>	kâ sawadāy	<i>qu tu marches</i>
kanjəhad	<i>tu s'assoies</i>	kù njəhada	<i>tu t'es assis</i>	kâ njəhad	<i>que tu t'assoies</i>
kehebkaba	<i>tu casses</i>	kè hebkaba	<i>tu as cassé</i>	kê hebkaba	<i>que tu casses</i>
kabarəŋa	<i>tu laves</i>	kù barəŋa	<i>tu as lavé</i>	kû barəŋa	<i>que tu laves</i>

Dans la troisième personne du singulier le subjonctif est distingué par la marque **m-**, mais porte toujours l'accent :

inaccompli		accompli		subjonctif	
asawadāy	<i>il marche</i>	à sawada	<i>il a marché</i>	mâ sawadāy	<i>qu'il marche</i>
anjəhad	<i>il s'assoit</i>	à njəhada	<i>il s'est assis</i>	mâ njəhad	<i>qu'il s'assoie</i>
ehəbkaba	<i>il casse</i>	è hebkaba	<i>il a cassé</i>	mê hebkaba	<i>qu'il casse</i>
abarəŋa	<i>il lave</i>	à barəŋa	<i>il a lavé</i>	mû barəŋa	<i>qu'il lave</i>

Le système exposé ci-dessus est vite l'écriture des accents toniques. Tout accent n'est qu'une *marque grammaticale*.

D. Limites des mots

Déterminer les limites des mots d'une langue non-écrite n'est pas facile, surtout dans le syntagme verbal. Faut-il séparer les préfixes et suffixes du radical? Dans le parler, on trouve beaucoup d'élisions et de raccourcissements. Peut-on les représenter dans l'écriture?

Un principe de base est que *le sens soit clair*. Il faut alors normalement garder *une seule image écrite* de chaque mot de base. Le parler donne pas mal d'aide à l'auditeur – ton de voix, expression, gestes, etc. – qu'on ne trouve pas dans l'écriture. Pourvu que le sens reste clair, on peut respecter les instincts des locuteurs : toute délimitation est un peu arbitraire, mais il faut quand même décider, et garder un seul système.

1. Syntagme verbal

Les éléments pronominaux (**nə-/nə-**, **kə-/kə-** etc.), ainsi que la marque de l'irréel (future ou passé douteux, **ə-**) sont attachés au radical. De même façon les terminaisons **-əy/-ey** et la marque de l'accompli **-a** s'attachent au radical:

nəsawadāy	<i>je marche</i>	endeveriŋ	<i>il finit qqch</i>
nə sawada	<i>j'ai marché</i>	è ndeveriŋa	<i>il a fini qqch</i>

D. Limites des mots

anəsawadɑy	<i>je marcherai</i>	emendeveriŋ	<i>il finira qqch</i>
anè sawada	<i>j'aurais marché</i>	emè ndeveriŋa	<i>il aurait fini qqch</i>

En ce qui concerne les voyelles des éléments pronominaux et du radical, les verbes sont conjugués ainsi :

	Verbes en ə <i>e.g. payer</i>	Verbes en u <i>e.g. manger</i>	Verbes en i <i>e.g. voir</i>	Verbes en a <i>e.g. tamiser</i>	Verbes en e <i>e.g. casser</i>
1ps	nəpəl	nəzum	nipi	nakət	neheḅ
2ps	kəpəl	kəzum	kipi	kakət	keheḅ
3ps	əpəl	əzum	epi	əkət	eheḅ
1pp-excl.	məpəl	məzum	mipi	makət	meheḅ
1pp-incl.	məpəlum	məzumum	mipəm	makətum	meheḅum
2pp	kəpəlum	kəzumum	kipəm	kokətum	keheḅum
3pp	təpəl	təzum	tipi	təkət	teheḅ

Il est à noter que la forme écrite du *radical* d'un verbe ne change jamais : on respecte le principe de garder une seule image écrite du mot (dans les préfixes de la deuxième personne du pluriel, **a** est transformé en **o** dans l'écriture, tandis que les autres lettres restent sans changement).

Dans les conjugaisons où le préfixe varie, on suit la forme des mots parlés tout en respectant l'harmonie vocalique :

nəsawadɑy, kasawadɑy...
nijengey, kejenjey...

La marque de la deuxième personne du pluriel **-um** s'attache au radical. Cet élément change la prononciation du mot verbal, mais l'orthographe du *radical* ne change pas : seulement **ka-** est changé en **ko-** (**kə-** ne change pas en **ku-**, ni **ki-** en **kü-**).

kəgrum	<i>vous faites</i>	(on n'écrit pas kugrum)
kosawadum	<i>vous marchez</i>	(on n'écrit pas kosawodum)

Mais on préserve l'harmonie des voyelles en écrivant **-um** dans un mot palatalisé :

kendeveriŋum *vous finissez qqch* (on n'écrit pas **kendeveriŋum**).

La terminaison **-ay** s'écrit entièrement en final de phrase. Suivi d'un autre mot, elle se prononce normalement [-ə] : néanmoins, l'orthographe reste **-ay**.

əzay	<i>il prend</i>	əgray	<i>il fait</i>
əzay zlam	<i>il prend la chose</i>	əgray zlam	<i>il fait la chose</i>

Même dans les cas suivants, quand il est totalement absent de la prononciation, le **-ay** sous-jacent est écrit :

awəyay	<i>il veut</i>	→	awəyay mis	<i>il aime les gens</i>
əbesey	<i>il patiente</i>	→	əbesey du	<i>il est malade</i>

Dans les verbes palataux conjugués, le **a-** de la troisième personne du singulier s'écrit **e-**, tandis que le suffixe **-a** de l'accompli s'écrit toujours **-a** :

è ndeveriŋa *il a fini* **à ndava** *c'est fini*

La marque du complément d'objet indirect **-i** s'attache toujours au radical. Si le radical termine déjà en **-i**, le **i** est doublé. C'est toujours la voyelle qui précède de qui détermine la prononciation des consonnes ambiguës :

əvi	<i>il donne à ...</i>	edii	<i>il prépare pour...</i>
əsi	[asi] <i>il coupe pour...</i>	ecii	[etʃii] <i>il comprend pour...</i>

D. Limites des mots

La marque de l'accompli **-a** s'attache au mot verbal :

eheb	<i>il brise</i>	è heba	<i>il a brisé</i>
asawafay	<i>il marche</i>	à sawafa	<i>il a marché</i>
asakumbiyu	<i>il part acheter</i>	à skumbiya	<i>il a acheté ailleurs</i>

La marque de séparation **a** s'attache aussi au mot verbal, mais *non pas* aux autres mots :

abarafəŋa	<i>il fait partir (la saleté) en lavant</i>	abarafəŋa hijid a	<i>il lave laalebasse</i>
à barafəŋa	<i>il a fait partir (la saleté) en lavant</i>	à barafəŋa hijid a	<i>il a lavé laalebasse</i>

Ainsi, si la marque de séparation **a** suit directement un radical ou fait partie d'un syntagme directionnel, elle s'y attache :

ara	<i>il vient</i>	à ra	<i>il est venu</i>
ehebkaba	<i>il casse</i>	è hebkaba	<i>il a cassé</i>

Les éléments directionnels **-ki, -fəŋ, -aya, -iyu, -oru, -biyu, -kaba** etc. s'attachent au mot verbal :

agraki	<i>il oint</i>	azaki	<i>il porte sur</i>
avifəŋ	<i>il donne à</i>	azafəŋ	<i>il prend pour mettre à côté</i>
ahuriyu	<i>il entre</i>	aziyu	<i>il met dans</i>
ahəraya	<i>il sort</i>	azaya	<i>il prend de</i>
agroru	<i>il continue à faire</i>	azoru	<i>il continue à prendre</i>
asarkaba	<i>il distingue</i>	azakaba	<i>il se décharge</i>
askumbiyu	<i>il part acheter</i>	azabiyu	<i>il prend de loin</i>

Mais le mot réflexif **vu**, ainsi que les éléments directionnels qui s'y attachent, sont écrits comme des mots à part :

ambat vu	<i>il se tourne</i>	aza vu	<i>cela se prend</i>
takaf vaki vaviyu			<i>ils luttent (s'entre-tuent) sur quelque chose qui est dedans</i>

2. Syntagme nominal

La marque associative **ga** se prononce de différentes façons, selon les voyelles du mot qui la suit. En écriture elle n'a que deux formes, **ga** et **ge**, qui gardent la nature prosodique du mot qui les suit. Bien que la prononciation fasse toujours l'élision quand le mot qui suit commence avec une voyelle, ces mots s'écrivent toujours à part :

asak ga awak	<i>patte de chèvre</i>	asak ge eyeŋ	<i>patte d'écureuil</i>
ahar ga guvur	<i>tête de grenier</i>	zlam ge gili	<i>animal de brousse</i>

3. Substantifs qui ont une voyelle finale

Normalement un substantif *muyang* qui se termine en une voyelle se prononce sans cette voyelle finale sauf à la fin d'une phrase. Néanmoins, le mot *entier* s'écrit toujours. Rien n'empêche que le lecteur saute la prononciation de la voyelle, mais il doit d'abord reconnaître le mot! C'est un principe très important de l'orthographe qu'un mot garde une seule image écrite. On écrit donc :

kəsə təbu kay	<i>il y a beaucoup de quartiers</i>
----------------------	-------------------------------------

On n'écrit pas ~~kəs-təbu-kay~~, et non plus ~~kəsə-təbu-kay~~.

4. Syntagme prépositionnel

De même façon que **ga**, les prépositions **ka** sur et **kà** à côté de, comme la marque associative **ga**, ont deux (et seulement deux) formes écrites : **ka / ke** et **kà / kè**.

D. Limites des mots

Celles-ci s'écrivent toujours comme un mot à part :

ka həma	à la montagne	ke ləwit	sur le foyer
kà həma	à côté de la montagne	kè ləwit	à côté du foyer

Les mots **ana** à / pour ou avec s'écrivent toujours **ana** (jamais **ane** ou **ene**), et sans liaison :

ana eli	à nous
ana ezewed	avec la corde

Dans la *prononciation*, l'élément prépositionnel **a** entre en liaison avec les noms commençant par **a** ou par **e**. Néanmoins, les mots entiers s'écrivent toujours :

a ahay bu	dans la maison	(on n'écrit pas ahay bu ni a hay bu)
------------------	----------------	---

5. Autres éléments de la phrase

Dans l'accompli, et dans l'inaccompli quand le sens de la phrase la demande, chaque syntagme se termine théoriquement par la marque de séparation **a**. Cet élément ne s'attache jamais au *substantif* précédant. Le **-a** sous-jacent est toujours ajouté au verbe dans l'écriture, même quand il ne se prononce pas :

esliŋ	il (l') é gorge	abarafəŋa	il (le) lave
esliŋ mickər	il é gorge la poule	abarafəŋa hijid a	il lave laalebasse
è sliŋa mickər a	il a é gorgé la poule	à barafəŋa hijid a	il a lavé laalebasse
è sliŋa	il (l') a é gorgé	à barafəŋa	il (l') a lavé

Le mot **ni** s'écrit toujours à part :

nahaŋ ni	un autre	hi ni	ceci	ni hi	maintenant
-----------------	----------	--------------	------	--------------	------------

Mais si **ni** est attaché au mot précédant par une voyelle (**-ani** ou **-eni**), il devient partie de ce mot :

gəɖakani	grand	masawafani	marcher	miceni	comprendre
-----------------	-------	-------------------	---------	---------------	------------

De la même façon **ti** s'écrit toujours comme un mot à part :

du ti	si non	baŋ ye ti agraŋ tuwi ni	celui qui travaille
--------------	--------	--------------------------------	---------------------

Le mot d'interrogation **aw** s'écrit à part. Après **s** ou **e** il s'écrit **waw**, mais la voyelle précédante s'écrit toujours :

du aw?	n'est-ce pas?	lala waw?	bien?
eli aw?	la sauce?	etime waw?	l'araigné e?

6. Mots redoublés

Si un mot est redoublé *totalemment*, les éléments sont séparés par un trait d'union. Si la reduplication est *partielle*, le mot s'écrit sans division :

gora-gora	bélier	paɖpaɖaŋ	papillon
------------------	--------	-----------------	----------

7. Mots composés

Si un mot composé représente un seul concepte, les éléments constitutifs s'écrivent comme un seul mot :

məŋgəhaf	arbre	(= məŋ + ga + haf)
azaywur-azaywur	jaune	(= azay + wur redoublé)

8. Mots empruntés

La langue muyang a accepté beaucoup de mots empruntés : il faut dans ces cas utiliser une orthographe muyang. Tandis qu'une seule prononciation des mots empruntés est rare, on cherche une seule forme écrite, en pré servant si possible l'harmonie vocalique :

səmu	<i>ciment</i>	ketulik	<i>catholique</i>
lekwel	<i>é cole</i>	məsin	<i>machine³</i>

Dans le cas des phrases ou mots moins fréquents, l'écriture doit regarder les lecteurs éventuels du texte. Si on sait que tous les lecteurs sauront lire les mots froufroulés ou français, on peut garder l'orthographe de la langue d'origine. Dans ce cas on utilise les guillemets ou les italiques. Mais si on sait que quelques lecteurs ne sauront pas lire le français ou le froufroulé (mais connaîtront les mots oralement), on indique la prononciation (toujours en italiques) dans l'orthographe muyang. Mieux encore, on cherche un équivalent muyang :

entre guillemets	ou en italiques	équivalent muyang	ou en orthographe muyang
« chef de groupe »	<i>chef de groupe</i>	məɗəy ka ma	sef di grup

E. Ponctuation

La ponctuation⁴ est « l'ensemble des signes conventionnels servant à indiquer, dans l'écrit, des faits de la langue orale comme les pauses et l'intonation, ou à marquer certains liens logiques » (Grévisse). Le muyang emprunte les règles de ponctuation de l'orthographe française (voir Grévisse). Voici les signes de ponctuation:

Le point (.) Le point est suivi par une espace en blanc. Il indique la fin de la phrase. Exemple :

Tà ra tí njəya əvəɗəy va nəhmə, tə dəfikiya vəɗəy na əna təy ə. Təwus təwus.

Le point d'interrogation (?) Le point d'interrogation est suivi par une espace en blanc. Il indique la fin d'une phrase interrogative. Exemple :

Adəm : « Ezəwi, nək dəy kà mba vu gəyək ni məm əhkəy məm? »

Le point d'exclamation (!) Le point d'exclamation est suivi par une espace en blanc. Il indique la fin d'une phrase exclamative ou impérative. Exemple : **Seŋ!**

La virgule (,) La virgule est suivie par une espace en blanc. Elle indique une petite pause à l'intérieure de la phrase. Elle se met entre les termes coordonnés (ou verbes en séries) sans conjonction (mots, syntagmes, propositions). Exemples :

**Tà ra tí njəya əvəɗəy va nəhmə, tə dəfikiya vəɗəy na əna təy ə.
Ezəwi, məŋgəleviŋ, etime, tə həɾəy təkoru kà sukuluk gə ezwi.**

La virgule se met aussi pour séparer une proposition subordonnée des autres éléments de la phrase.

Le point-virgule (;) Le point-virgule est précédé et suivi par une espace en blanc. Il indique une pause moyenne à l'intérieure de la phrase. Il peut s'employer pour séparer deux parties étendues de la même phrase, surtout si l'une ou l'autre est déjà subdivisée par une ou des virgules. Elle s'emploie aussi pour unir deux phrases grammaticalement complètes, mais logiquement associées. Exemple :

À həra nəy əbu : « A nəjəɗəy əhəɾ gə nədam goro » ; jərlək jərlək jərlək.

Les deux points (:) Les deux points sont précédés et suivis par une espace en blanc. Ils indiquent que ce qui suit est une citation d'un texte, des paroles ou des pensées de quelqu'un. S'il s'agit d'une citation directe, il faut aussi mettre les guillemets au début de la citation ainsi qu'à la fin. Exemple :

Ezəwi əhkəy ti : « A hi nəgra kəba, du ti əhməmə, ə nətəmədkəba ti ».

S'il s'agit d'une citation indirecte, l'on met toujours les deux points, mais l'on ne met pas de guillemets. Exemple : **Adəm : nəbu əra.**

³ Le mot emprunté **masin** fait exception aux règles de prononciation de la lettre s. Il faut simplement l'apprendre. L'orthographe **mesin** serait peut-être difficile à faire accepter.

⁴ Pour la plupart tiré de Satre.

E. Punctuation

Les deux points peuvent aussi introduire une analyse ou une explication de la matière qui les précède.

Les points de suspension (...) Les points de suspension sont suivis par une espace en blanc, et souvent par un alinéa. Ils indiquent qu'une phrase reste inachevée ou qu'on a omis un ou plusieurs mots dans une citation. Exemple : **Amd à rati...**

Les parenthèses () vont par deux: une dite ouvrante, et l'autre fermante. La parenthèse ouvrante est précédée, et la parenthèse fermante est suivie, par une espace en blanc. Elles s'emploient dans un texte pour intercaler des renseignements complémentaires, comme un aparté au théâtre.
Exemple : **Ndam ya tà rani mis gəḏəkani (watu ndam elmeni).**

Les guillemets (« ») vont par doubles paires: l'une dite ouvrante et l'autre fermante. Chaque paire de guillemets est précédée et suivie par une espace en blanc. Elles se mettent au début et à la fin d'une citation directe soit des paroles, soit des pensées. Si la citation comporte un alinéa, les guillemets ouvrantes se déplacent au début de la nouvelle ligne. Exemple :

Etime nakəŋ zla ti : « A neyey əfəŋ ke ezwi, du ti əhmam? » ti ŋgunguh à təkəba.

Le tiret (–) est plus long que le trait d'union et peut marquer un changement d'interlocuteur dans les dialogues. Ce changement peut aussi être renforcé par un alinéa.
Exemple : **əhi : nak way? – ə, nu mirkwi.**

L'emploi de la majuscule

On emploie la majuscule dans les cas suivants:

- Au début d'un titre, d'un texte ou d'une phrase. Exemple :

Sukuluk ge ezwi

Seŋ! Ezwi, meŋgleviŋ, etime, tà həraya takoru kà sukuluk ge ezwi...

- Après un point (c'est-à-dire au début d'une nouvelle phrase). Exemple :
À ru è hibiyu həmbu əna tay. Nday tə bu tə bu təwus vədəŋ ni.

- Au début d'une phrase citée. Exemple :

À di əhar əna dəluv tezlizla yam à kəkəba : « A nəcəkə yam a dəy ».

- Comme la marque du nom propre (des personnes et des lieux). Exemple : **Slimi gayəŋ Agəla.**

F. Texte illustratif

Sukuluk ge ezawi

Seŋ! Ezawi, meŋgleviŋ, etime, tà hərəya takoru kà sukuluk ge ezawi. Takoru takoru. Tà ra tĩ njuya a vədaŋ va nahəma, tē dəfikiya vədaŋ na ana tay a. Təwus təwus. Tà hərəya ti fat à ra à gur va ahkay nahəma, məva gatay ni suwwa à ru aqam. À ru è hibiyu həmbo ana tay. Nday tē bu tē bu təwus vədaŋ ni. Məva gatay ni ara è nja ana həmbo na nahəma, dəsluf à jərvikaba ana tay a. À zalaki tay. Təpəsaba a zəhweri ba sarta esliya məpəsabana. Tà həra tisi yam ga həmbo ni, tisi yam ga həmbo ni. Tì sikaba yam ga həmbo na, laf azay gani təzum təzum. Tà ra tē zumkaba.

Nday tē bu tē bu akada ediliŋ ana tay nahəma, à ŋgwiya ana tay a had'gəzit nahəma, etime à zay eri bəc ti, à mənjaləŋ ana ezawi eri vu ti, à mənjaki ti həmbu ni kwayaya ka pakama.

Adəm : « Ezawi, nak day kà mba vu gayak ni mam ahkay mam? Kə zuma zlam a ti diki-diki kà gərakaba ka pakama du, kwayaya ti nak a mirkwi day kə sər du ti, kà mba vu gayak naŋ ni mam ahkay mam damam? ».

Ezawi ahkay ti : « A nagrakaba, du ti ahmamam, a natəmadkaba ti », virzliŋ è zlikkaba ahar a.

Etime nakəŋ zla ti : « A neyey afəŋ ke ezawi, du ti ahmam? » ti ŋguŋguh à təzkaba.

Anjəgəni meŋgleviŋ naŋ bəlaŋ. À həra naŋ abu : « A nəjalay ahar ga ndam goro » ; jərlak jərlak jərlak. À di ahar ana dəluv tezlizla, yam à kadkaba : « A nəcaka yam a day ». Təpa à ndəkiyu ma ka yam, esi esi esi.

È sikaba : « A nəjalay ahar ga ndam goro, du ti ahmam? ». Naŋ akoro ka ma keti jərlaklak jərlaklak, è nji bak e divi bu fiβrisl à dəgakaba. Andavaya.

Aide de la mouche

Il é tait une fois, la mouche, la guê pe et l'araigné e, elles partaient aider le beau-père de la mouche. Elles partaient, elles partaient. Quand elles é taient arrivé es au champ, on leur avait montré le champ. Elles cultivaient. Quand le soleil é tait presque au dessus de leur tête, leur fiancé e é tait partie à la maison. Elle leur avait amené la farine. Elles é taient là , elles cultivaient le champ. Quand leur fiancé e é tait arrivé e avec la farine, elle leur avait malaxé . Elle les avait appelé sur la farine. Il é tait temps de repos, elles se reposaient à l'ombre. Elles buvaient l'eau de la farine. Aprè s avoir bu, elles prirent la farine et mangè rent. Elles avaient fini de manger. Elles é taient là , un peu de temps, quand la digestion commenç ait, quand l'araigné e avait jeté un coup d'oeil, et regardait la mouche à la face, il y avait de la farine sur les lèvres de la mouche. « Que fais-tu comme cela? » la mouche lui dit-elle, « aprè s le manger tu ne t'essuies pas la bouche, mē me à l'é tranger tu ne te rends pas, que fais-tu ç a? ». La mouche en voulant se nettoyer s'é tait coupé e la tête. L'araigné e, en voulant se moquer de la mouche, s'é tait é claté e. La guê pe seule é tait resté e. Elle é tait là . Elle pensait à ses gens, disait-elle. Elle s'enfuyait. Elle avait trouvé la mer, elle avait soif. « Il faut que je boive de l'eau », dit-elle. Elle s'é tait courbé e pour boire de l'eau, elle buvait. Aprè s avoir bu, elle voulait penser à ses gens là . Elle continuait son chemin, arrivé e à mis chemin elle s'é tait cassé e. Fin.

Annexe : petit lexique de termes linguistiques⁵

Accompli : Aspect du verbe vu ou perç u par le locuteur comme un tout (souvent achevé), sans considération des différentes phases de son déroulement.

Affriquée : Une consonne qui combine très étroitement une occlusion suivie par une frication (ex. ts).

Allophone : Les variantes d'un phonème réparties dans la chaîne parlée de telle sorte qu'aucune d'entre elles n'apparaît jamais dans le même environnement qu'une autre.

Alvéolaire : Un phonème consonnantique dont la pointe de la langue se rapproche des alvéoles des dents d'en haut (ex. t, d, s, z).

Aspect : se réfère à la manière dont l'action du verbe se déroule : les aspects sont l'accompli et l'inaccompli.

Consonne : Un son comportant une obstruction totale ou partielle, en un ou plusieurs points du conduit vocal (ex. p, t, k, g).

Epenhèse : Séparation de deux consonnes dans la prononciation par une courte voyelle ajoutée, souvent par raison de commodité articulaire.

Fricative : Une consonne caractérisée par un resserrement du chenal respiratoire (ex. f, v, s, z).

Glottalisée : une occlusive glottalisée est produite par l'entrée de l'air externe dans la cavité buccale après le déclenchement des organes articulatoires, la glotte étant fermée.

Graphème : La manière dont on représente un phonème dans le système d'écriture. C'est à dire les lettres d'un alphabet.

Inaccompli : Aspect du verbe vu ou perç u par le locuteur sous l'angle de son déroulement. Il s'oppose à l'accompli.

Latérale : Une consonne produite par une obstruction totale à la partie centrale de la langue mais où l'air s'échappe par les côtés.

Labial : Qualité d'un son énoncé quand les lèvres s'arrondissent (ex. w).

Labialisation : Prosodie qui modifie un mot entier en le rendant autant que possible labiovélaire.

Labiovélaire : Qualité d'un son énoncé quand les lèvres s'arrondissent et le dos de la langue se rapproche du palais mou (ex. kw).

Locuteur natif : Une personne qui parle une langue donnée comme sa langue maternelle.

Occlusive : Une consonne dont l'articulation comporte essentiellement une occlusion (blocage) du chenal vocal.

Orthographe : Ensemble des principes conventionnels qui régissent l'emploi des lettres de l'alphabet pour écrire et lire correctement une langue.

Palatal : Qualité d'un son énoncé quand le dos de la langue se rapproche du palais dur (ex. y).

Palatalisation : Prosodie qui modifie un mot entier en le rendant autant que possible palatal.

Phonétique : Etude des sons du langage dans leur réalisation concrète, indépendamment de leur fonction linguistique.

Phonème : La plus petite unité de la langue parlée qui ne forme qu'une seule réalité chez le locuteur natif.

Prosodie : Élément de la chaîne parlée dont les limites ne correspondent pas au découpage de la chaîne parlée en unités phonétiques, et qui s'attache à et qui modifie plus qu'un seul son phonétique à la fois.

Radical verbal : La forme de base du verbe sans affixes ni conjugaisons.

Reduplication : Le redoublement d'un mot entier ou d'une partie d'un mot.

Semi-voyelle : Une classe de sons intermédiaires entre les consonnes et les voyelles (ex. w, y).

Sourdes/sonores : Les sons (surtout les consonnes) peuvent être sonores (voisés) ou sourdes (non-voisés) selon la vibration des cordes vocales.

Syntagme nominal : Une unité de la chaîne parlée composée du nom et de tous les éléments obligatoires ou facultatifs qui s'y rattachent.

Syntagme prépositif : Une unité de la chaîne parlée composée de la préposition et de tous les éléments obligatoires ou facultatifs qui s'y rattachent.

Syntagme verbal : Une unité de la chaîne parlée composée du verbe et de tous les éléments obligatoires ou facultatifs qui s'y rattachent.

Transcription phonétique : La représentation de chaque son prononcé dans la langue par un symbole unique. Par convention la transcription phonétique s'écrit entre deux crochets carrés : [].

Transcription phonémique : La représentation de chaque phonème dans la langue par un symbole unique. Par convention la transcription phonémique s'écrit entre deux barres obliques : / /.

Vélaire : Une consonne dont le dos de la langue se rapproche du palais mou (ex. k, g).

Voyelle : Les sons dont le passage de l'air à partir de la glotte et à travers la cavité buccale est libre.

⁵ Pour la plupart tiré de Boyd

Références

- BOYD, Virginia : *Exposé de l'alphabet et de l'orthographe proposés de gbayambodomo*. Yaoundé : SIL 2000.
- DIEU, M et RENAUD, P : *Situation linguistique en Afrique centrale, inventaire préliminaire : le Cameroun*. Paris-Yaoundé : ACCT-CERDOTOLA-DRGST (Atlas linguistique de l'Afrique Centrale : Atlas linguistique du Cameroun), 1983.
- GREVISSE, Maurice : *Le bon usage : grammaire française*. Refondu par André GOOSE. Paris-Gembloux, Duculot, 1986.
- SATRE, Scott Alan : *Exposé de l'alphabet et de l'orthographe ngomba*. Yaoundé : SIL 1998.
- SMITH, Tony : *Muyang Phonology*. Sous presse.
- TADADJEU, Maurice et SADEMBOUO, Etienne : *Alphabet général des langues camerounaises*. Yaoundé, collection PROPELCA, 1984.

Table des matières

Avant-propos.....	1
Nature et objectif de ce document.....	1
Les symboles utilisés.....	1
Guide de la prononciation de quelques symboles pertinents de l'alphabet phonétique international.....	2
Consonnes.....	2
Voyelles.....	2
Tons.....	2
A. Présentation de la langue muyang.....	3
1. Classification linguistique.....	3
2. Structure phonologique de la langue muyang.....	3
2.1 Opération des prosodies.....	3
2.2 Prononciation des voyelles palatales et labiales.....	4
B. Exposé des lettres de l'alphabet muyang.....	5
1. Consonnes.....	5
2. Voyelles.....	6
3. Ordre alphabétique.....	6
4. Choix de graphèmes.....	7
C. Règles d'orthographe.....	7
1. Principes de base d'un système d'orthographe.....	7
2. Voyelles.....	7
2.1 les « vraies » voyelles.....	8
2.2 Les voyelles éphémères.....	8
2.3 La séparation des voyelles.....	11
2.4 Harmonie des voyelles.....	11
3. Consonnes.....	11
3.1 Allophonie des fricatives et affriquées alvéolaires.....	11
3.2 La lettre <i>w</i> et les consonnes vélares.....	13
4. Ton.....	13
4.1 Ton lexical.....	13
4.2 Ton grammatical.....	13
D. Limites des mots.....	14
1. Syntagme verbal.....	14
2. Syntagme nominal.....	16
3. Substantifs qui ont une voyelle finale.....	16
4. Syntagme prépositionnel.....	16
5. Autres éléments de la phrase.....	17
6. Mots redoublés.....	17
7. Mots composés.....	17
8. Mots empruntés.....	18
E. Ponctuation.....	18
L'emploi de la majuscule.....	19
F. Texte illustratif.....	20
Annexe : petit lexique de termes linguistiques.....	21
Références.....	22
Table des matières.....	22

